

PAUVRE PÊCHEUR

Il s'en va le matin, heureux comme un pinson,
Comme il nous dit si bien, pour taquiner l'goujon.
Le sac en bandoulière, les cannes à la main,
Il y va d'un bien bel entrain.

Arrivé près de l'eau, il sourit l'air méchant,
Pensant aux p'tits poissons qui ne s'ront pas contents,
De sortir de l'eau claire, d'aller dans le panier
Et de finir ébouillantés.

Sa canne dépliée, un ver à l'hameçon,
Il faut bien vous méfier attention les poissons,
Je connais bien cet homme, c'est un très grand pêcheur
Et pas plus menteur qu'un chasseur.

Une heure et deux heures passent, il n'a toujours rien pris,
Le dindon de la farce, bien sûr ce sera lui,
Car ce soir en rentrant encore une fois bredouille,
Sa femme lui f'ra manger des nouilles.

Mais soudain le bouchon disparaît dans l'eau claire.
D'un bon coup de poignet voilà l'pêcheur qui ferre
C'est alors que commence entre l'homme et la bête
Un corps à corps, un tête à tête.

La défense est farouche, le pêcheur peine un peu,
Mais la colère le prend, ça se voit dans ses yeux.
Il attrape à deux mains sa canne et sort de l'eau
Une drôle de chose, un beau tableau.

Soyons donc indulgent sachons bien l'épargner,
Il était si confiant de remplir son panier,
De goujons ou d'ablettes ou bien d'autres bestioles,
Mais il n'aura pris qu'une grolle.

Le pêcheur n'est pas trop mécontent de l'affaire,
Car avec celle d'hier, ça lui fera la paire
Il augmentera son stock d'objets hétéroclites
De casseroles et de marmites.

Il attrape ses cannes, il enfile sa musette
Et d'un coup de talon démarre sa mobylette
Et d'un geste rageur, levant le poing aux nues
Amby, qu'es-tu donc devenue ?

Connaissant ce pêcheur, il voudra se venger,
Et prendre ce poisson afin de le manger.
Quelle que soit la façon, qu'elle soit crue ou cuite,
Il mangera c'est sûr sa truite.